



# LE MUSÉE DES CONTRADICTIONS

à 20h40 du 3 au 11 juillet 2024

1h25 | Tiers-Lieu | La Respéid'/Carmel – 3 rue de l'Observance

RDV à la Respéid' | [www.theatredutrainbleu.fr](http://www.theatredutrainbleu.fr)

production **collectif ildi ! eldi**

texte **Antoine Wauters**, *Le musée des contradictions*

conception et mise en scène **Antoine OPPENHEIM / collectif ildi ! eldi**

avec **Sophie CATTANI**, **Léopold PÉLAGIE**, **Rémi RAUZIER** et le musicien **Damien RAVNICH**

contact presse **Charlotte LAQUILLE** | 06 75 62 48 80 | [productionildi@ildi.eldi@gmail.com](mailto:productionildi@ildi.eldi@gmail.com)

relation presse Ttb **Caroline SOUALLE** | 06 62 25 26 83 | [caroline.soualle@theatredutrainbleu.fr](mailto:caroline.soualle@theatredutrainbleu.fr)



THÉÂTRE  
DU TRAIN  
BLEU  
AVIGNON

DOSSIER DE PRESSE



# Mentions

## Production

Collectif ildi! eldi

## Coproductions

Printemps des comédiens - Warm Up, Montpellier, Châteauvallon-Liberté, Scène Nationale - Toulon-Ollioules, Théâtre des Halles - Avignon

## Soutiens

Le Lieu-Dit - Claveisolles, Théâtre d'Arles, Ville de Marseille, Région SUD, SPEDIDAM, ENSAD - Montpellier, DRAC PACA dans le cadre d'un conventionnement

## Conception et mise en scène

Sophie Cattani et Antoine Oppenheim

## Distribution

Sophie Cattani, Léopold Pélagie, Rémi Rauzier et Damien Ravnich (musique)

## Composition musicale

Pierre Aviat et Damien Ravnich

## Scénographie

Patrick Laffont de Lojo

## Son

Guillaume Bosson

Création le 24 juin 2023 à Châteauvallon - Scène Nationale

Les 21, 22 et 23 juillet 2023 au festival Dix dans un pré - Le Lieu-Dit - Claveisolles

Le 22 septembre 2023 au Warm Up festival - Printemps des comédiens - Montpellier

Le 13 octobre 2023 - Les Alyscamps - Théâtre d'Arles

Le 17 octobre 2023 - Médiathèque de Villetaneuve

du 3 au 11 juillet 2024 - Jardin de l'Ancien Carmel - Théâtre du Train Bleu - Avignon

le 19 décembre 2024 - Théâtre des Halles - Avignon



**Le musée des contradictions**

Collectif ildi! eldi

Dossier de presse

Ce qui caractérise une intelligence humaine de premier ordre, c'est son aptitude à garder simultanément à l'esprit deux idées contradictoires sans pour autant perdre sa capacité à fonctionner. On devrait, par exemple, être capable de voir que les choses sont sans espoir et pourtant déterminé à les changer.

Francis Scott Fitzgerald, «La fêlure»



# Sortir la parole des murs du théâtre

Nous désirons sortir ces textes de la salle de théâtre pour qu'ils puissent résonner au grand air comme si nous avions le sentiment qu'ils étaient à l'étroit dans le théâtre et qu'ils avaient besoin, comme les personnages d'Antoine Wauters, de se reconnecter au vivant. À la tombée de la nuit et dans un périmètre prédéterminé, le public sera guidé dans plusieurs espaces où il rencontrera différents individus. La forêt sera scénographiée et mise en son afin d'englober ces paroles dans une forme commune et immersive, un musée dans les bois.

Confronter la langue d'Antoine Wauters à son élément premier, comme si le poème n'était pas issu du bruit des hommes dans la ville mais des sons de la nature.

Réensauvager la langue, la frotter à son origine et en même temps créer dans la forêt « un musée des contradictions » c'est à dire un lieu où les êtres et les éléments s'entrechoquent, se contredisent et baignent dans la lumière de leurs paradoxes.

Le projet du Musée des contradictions est d'abord pensé et conçu pour la forêt. Amener le musée dans la forêt est notre intention première. C'est ce mouvement qui nous a permis de comprendre vraiment la langue d'Antoine Wauters, de concevoir le spectacle, ses dispositifs scénographiques mobiles et autonomes.

Mais dans notre imaginaire la notion de musée est large et peut être rêvée comme un espace libre, du musée classique à la friche, en passant par tout espace non dédié pensé comme lieu éphémère d'exposition et de déambulation. Nous restons donc à l'écoute de toutes propositions, aussi insolites soient-elles, de la part des théâtres et des lieux d'arts. La possibilité d'adapter le musée des contradictions à des lieux singuliers est à nos yeux une perspective réjouissante qui alimentera le projet et lui donnera d'autres possibilités de diffusion et une visibilité plus grande.

# La proposition

Une fable écologique sous forme de déambulation à l'orée du bois, là où la ville s'arrête et où la nature reprend ses droits, à la rencontre de plusieurs êtres extraordinaires et ordinaires à la fois, qui nous racontent depuis la forêt la façon dont ils ont voulu à leur manière se rapprocher d'elle. Ces individus de générations et de milieux sociaux différents nous parlent depuis un aujourd'hui qui semble légèrement dystopique, un monde où «la vie normale» semble de plus en plus difficile à assumer face à une société qui court à sa perte. Ils questionnent tous leur façon d'être au monde.

Tous ces êtres qui nous ressemblent, ces «nous» pluriels, nous parlent de notre époque et ses contradictions à travers des discours qui révèlent chez chacun une impuissance face la tournure que prend le monde.

Ce qui nous a profondément touchés dans ces prises de parole, c'est la façon dont l'auteur assume la fragilité de ces personnages, leur vulnérabilité déclarée. La poésie d'Antoine Wauters reflète les contradictions de tout un chacun et en fait une force, il parvient à nous déculpabiliser quand au fait de vivre aujourd'hui de manière effectivement incohérente.

Comme si, ce qui nous caractérisait tous en tant qu'humain aujourd'hui, était la contradiction et l'ambivalence, notre envie profonde de modifier le cours des choses dont on sent bien qu'il est nocif et en même temps le sentiment d'impossibilité et d'impuissance que l'on ressent intimement. Notre envie par exemple de poser des actes écolos et en même temps se rendre compte que c'est extrêmement difficile dans la pratique.

L'objectif de cette proposition est de permettre de considérer l'autre comme porteur de contradictions comme nous-même et de créer à partir de là, un espace possible de dialogue. Nommer les contradictions, les poétiser, permet de parler et formuler, c'est un début de guérison et d'action vers un changement de manière d'être au monde.

On croisera un jeune homme marginal et revolté à l'orée du bois, qui rêvait juste de voir la mer avec ses amis et en a été empêché par les autorités :

. Qui a envie d'élever au rang de droit le fait de respirer ?

Personne ne demande à souffrir, n'est-ce pas ? Or nous sommes là.

Alors, à défaut de nostalgie, nous nous rendons dans notre musée à nous, monsieur le juge, le musée de la contradiction. Un musée où il y a d'un côté, l'envie de se faire un peu de mal, de l'autre,

l'envie de se faire un peu de bien. Car nous voulons les deux, nous voulons vivre et nous voulons mourir, croire et abandonner, nous aimer et nous entre-tuer, nous caresser doucement et violemment.

Aussi est-ce pour cela que nous alternons phases où notre corps, nourri de graines biologiques, est notre but et notre fin, et phases où nous nous déglinguons en vidant l'outre du désespoir, toujours gorgée de vodka. Dans le musée des contradictions, le malheur est total, mais la pensée que d'un merdier sort quelquefois une rose ne nous abandonne pas, monsieur le juge. Et nous sourions. Voilà comme nous vivons.

On rencontrera aussi une femme qui parmi d'autres mères, s'est retirée dans les bois pour élever ses enfants loin du monde et se reconnecter à la terre :

. Nous refusons de nous alimenter chimiquement et ne produisons plus de déchets. Car ou nous les mangeons, ou nous les faisons disparaître dans les vapeurs de nos composts... Nos masques de beauté ? Nous les réalisons avec l'argile des parois rocheuses et les fientes de nos filles (nos poules). Nous ne produisons plus rien, effaçant jusqu'à nos propres souffles. Blanches, nos respirations. Blancs, nos efforts. Blanc, notre sang lavé de toute trace d'alimentation animale. Purs esprits pour la beauté du monde, ainsi sommes-nous.

On entendra aussi un père de famille qui, avec ses enfants, a décidé de vivre en haut d'un arbre pour échapper à une vie d'avant trop normale :

... Et nous avons grimpé ici, dans ce haut séquoia d'où nous nous entretenons avec vous. Inutile. Nous ne descendrons pas. Jouer à cache-cache dans les branches en attendant la nuit, quoi de mieux ? ... À nos enfants ? Nous contons des histoires tirées d'on ne sait où. À moins que nous n'ayons vécu certaines d'entre elles, docteur ? Que nous ayons été heureux un jour ? Que la joie, jadis, ait fait partie de nous ? Quelles histoires nous leur racontons ? Toutes les histoires nous soignent, toutes guérissent. Nous les leur racontons. Quelles qu'elles soient.

On fera la connaissance d'une poétesse, qui après avoir connu un immense succès public, a décidé de « reprendre le maquis » et retourner à une forme d'ensauvagement :

. Toutes petites, on crevait à l'idée d'être mises dans des cases. On voulait être nombreuses, incendiaires, violentes, incertaines, improbables. Mordre les mecs. Et les filles. Avoir des cheveux de paille et de pagaille et roter en sentant que nous étions puissantes et importantes, mais pas plus et pas moins que les eaux de l'étang et celles du torrent. Et, pour cela, il nous fallait changer de forme, et non seulement de forme, mais d'armes et de chants et de cris. Nous avions cent voix. Nous en avions cent mille. Et qu'en reste-t-il ? Nous ne serons plus binaires. Ni filles ni garçons. Mais les deux. Filles et garçons. Et, en même temps, aucun des deux. Nous serons autre chose. Autrement.

On parlera avec un homme, ancien artiste, qui est parti avec d'autres, en laissant tout derrière lui, courir dans la nature pour toujours pour se sentir vivant :

. Levés bien avant l'aube, nous glissions comme sur une eau glacée, écoutions les bruits portés par des formes invisibles et courions en paix, dans le noir, entendant les pierres murmurer, craquer, escaladant des roches que nous dévalions aussitôt, nous rafraîchissant dans les mares, les torrents. Nous ne possédions rien. Un peu de nourriture, un bidon d'eau. Nous détestions les shorts, mais nos jambes étaient nues, car rien ne nous rendait plus vivants que leur exposition aux coups de trique de la nature. Voilà où nous vivions et ce que, petit à petit, nous sommes devenus. Des artistes reconvertis en coureurs de fond. Pris dans les ronces et les glaciers, nos jambes dévastées par le froid, instinct à l'écoute des oiseaux.

On écouterà enfin des femmes, qui atteintes d'«un mal au monde» fatal, laissent des consignes à leurs maris afin qu'ils réinventent les armes nécessaires pour que leurs enfants puissent affronter le monde à venir.

. Faites-le, n'est-ce pas ? Formez-les. Qu'ils apprennent à chanter au milieu du béton bombé, sous des pluies de météorites, à faire un feu avec des pleurs, à se débrouiller avec trois vis et deux chevilles trouvées par terre pour construire des machines, deux sous et quelques frusques sauvagement tricotées pour contrer le givre. Qu'ils tuent et vengent leurs mères aux nerfs blessés. De même, qu'ils prient le dieu des rivières et des lunes rousses, tout en se tenant prêts pour l'heure où, richesse et pauvreté n'existant plus, la seule justice valable consistera à se tenir droit dans la bataille, dans les forêts ou ce qu'il en restera, les prés ou ce qu'il en restera, en buvant dans des grottes oubliées, taillant des pierres. Chassant. Mordant. Jamais plus doux. Jamais plus doux.





## Une version intérieure

Le musée des contradictions a été pensé depuis sa création comme une forme modulable que nous avons présenté dans la pinède à Châteauvallon, dans la cour extérieure d'un théâtre à Montpellier, dans une ancienne nécropole Romaine à Arles et dans les jardins d'un ancien couvent à Avignon.

Le projet, grâce à la légèreté technique de son dispositif, peut en effet s'adapter à des espaces assez variés et peut tout à fait être présenté dans la boîte noire du théâtre.

Dans la version en salle, il n'y a pas de déambulation des spectateurs, les tableaux vivants s'enchaînent dans un même espace avec un procédé ingénieux de changements de scénographie à vue à partir d'une seule structure lumineuse qui en étant déplacée, sert de cadre à tous les tableaux vivants. L'obscurité du plateau de théâtre permet de resserrer l'attention des spectateurs sur l'écriture d'Antoine Wauters et de mettre en valeur l'aspect minimaliste et plastique de la scénographie.



# Le collectif ildi! eldi

Structure de création et de recherche dont la direction artistique est assurée depuis 2008 par Sophie Cattani et Antoine Oppenheim, ildi! eldi est constitué d'acteurs et de techniciens qui travaillent sur les écritures contemporaines. Ils choisissent des textes qui les déplacent et les obligent à inventer des approches et des formes dramaturgiques nouvelles en travaillant de l'intérieur : ils se mettent en scène en jouant, se dirigent depuis le plateau et sont à la fois interprètes et créateurs de leurs propositions. Quelles que soient les formes d'écritures sur lesquelles ils travaillent, leur obsession pour le montage des textes est constante. Ils ont besoin de mettre les mains dans les mots sans être auteurs eux-mêmes. Leur application à modifier les dramaturgies déjà existantes pour en construire de nouvelles naît d'une nécessité d'appropriation, d'immersion totale dans l'écriture afin de la modeler depuis le plateau.

## 2021

**Chasser les fantômes** de Hakim Bah - Les Plateaux sauvages - Paris, Théâtre Joliette - Marseille, Théâtre des Halles - Avignon, Instituts français de Dakar et Saint-Louis - Sénégal, Festival Univers des mots, Conakry - Guinée, Scène Nationale de Sète...

## 2019

**11 septembre 2001** de Michel Vinaver Festival d'Avignon. Théâtre des Halles, Théâtre Ouvert

## 2018-2019

**OVNI(s)** d'Ivan Viripaev, Jérôme Game et Chloé Thevenin, création Festival d'Avignon, Théâtre Benoit XII, Théâtre Ouvert et Théâtre d'Arles

## 2016-2017

**Sophie et Antoine font leur cinéma, chapitres 4 et 5** d'Olivia Rosenthal, intégrale de la série / Aix-en-Provence, théâtre du Bois de l'Aune, Théâtre d'Arles, Paris, Centquatre, Marseille, les Théâtres. Festival Actoral

## 2015-2016

- **Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre** d'Ivan Viripaev / Paris, théâtre du Rond-Point. Marseille, théâtre du Merlan, Festival «Mousson d'été»
- **The End**, d'Enrico Castellani / Marseille, Montévidéo, festival «Actoral 15»  
**11 septembre 2001** de Michel Vinaver / lecture à Théâtre Ouvert
- **Sophie et Antoine font leur cinéma, chapitres 1 à 3** / Alfortville, Tremblay en France, St Ouen, Cannes, Rayon vert Normandie, Louvre Lens
- **Sophie et Antoine font leur cinéma**, lecture scénique de «Bambi dans la jungle» / Paris, Théâtre Ouvert  
**Tâkasûtra** - Création avec la Cie ONNO de Herman Diephuis / Festival d'Avignon, sujets à vif

## **2012-2014**

### **Sophie et Antoine font leur cinéma, chapitres 1 à 3**

d'Olivia Rosenthal / Festival «Temps d'images», Paris, Centquatre. Nantes, Lieu Unique. Gap, théâtre de la Passerelle. Rennes, théâtre de l'air libre. Noisiel, Ferme du Buisson

## **2013**

**État Civil** de Sonia Chiambretto / Marseille Provence 2013, Ateliers de la Méditerranée. Festival Actoral 13

## **2012**

**Ildi! eldi et ses amis, carte blanche au collectif** / Marseille, théâtre du Merlan

## **2011**

- **Heaven on Earth** de Charles Mee avec Dan Safer / LA MAMA New York. **Vice versa** version anglaise / New York, Festival Under the radar
- **Shakespeare is dead, get over it!** de Paul Pourveur / Paris, théâtre du Rond-Point. Marseille, théâtre du Merlan.

## **2010**

**Majestic Louche Palace** et **Un homme louche** de François Beaune / Lyon, Les Subsistances

## **2009**

**L'argent ou ce qu'il en reste** d'après Christophe Tarkos, Joseph Beuys, Georg Simmel / Lyon, Les Subsistances. Noisiel, ferme du buisson.

## **2008**

**Vice versa** adaptation du roman de Will Self / Lyon, Les Subsistances. Paris, théâtre de la cité internationale. Rouen. Saint- Etienne festival des Collines. Noisiel, ferme du buisson. New York, festival «Under the radar». Villeneuve D'Ascq, La rose des vents. Marseille, théâtre du Merlan. Gap, théâtre de la Passerelle. Poitiers, CDN. Nîmes, le Périscope. Douai, L'Hippodrome.

## **2004**

**Pulsion** de Frank Xavier Kroetz / Lyon, Théâtre de l'Élysée



## **Collectif ildi! eldi**

5 ruelle Saint-Charles - 13004 Marseille  
productionildi@eldi@gmail.com

**SIRET** 488 051 442 000 41

**APE** 9001 Z

---

### **Direction artistique**

Sophie Cattani et Antoine Oppenheim

### **Administration et production**

Armeen Hedayati et Charlotte Laquille

### **Diffusion**

Olivier Talpaert / En votre compagnie